

Ord 22 Mar (Grégoire le Grand) Lourdes Chapelle Ste Thérèse, 3 septembre 2024
Pèlerinage Famille Ignatienne « *Vulnérables, marchons vers le Royaume !* »

Lc 4,31-37

Jacques GEBEL sj

Un double antagonisme ressort des lectures de ce jour : saint Paul oppose l'Esprit de Dieu à l'esprit du monde ; en saint Luc, le Christ fait face à un démon, présent dans un possédé.

L'esprit du monde, mondanité, esprit qui se croit invulnérable, qui veut éblouir, briller et même aveugler, par son avoir, son pouvoir et son **savoir**, et qui finit par incendier, pour se mettre au centre, occuper tout l'espace.

« *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu* », confesse l'esprit démoniaque. Pourtant, Jésus le fait taire.

Pourquoi ?

Cette réponse est trop facile, trop rapide. Elle fait l'impasse sur le chemin que prend Jésus pour nous révéler le Père, chemin qui passe par la passion, chemin si différent de celui qu'imaginent ses compagnons, même les plus proches, comme Pierre.

Jésus ne désire pas défendre un secret, mais il tient à la vérité de la révélation de Dieu, pour laquelle il joue sa vie d'homme, révélation qui passe par la passion et la croix, où Dieu se fait vulnérable, avant la résurrection et la gloire.

« *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur* » (Mt 10, 24).

Celui que nous voulons aimer et suivre ne nous demande pas de vivre quelque chose qu'il n'ait vécu lui-même auparavant.

La foi, suscitée par l'Esprit de Dieu, n'est pas d'abord la bonne réponse, le bon savoir à propos de Dieu.

Elle est capacité d'accueillir, d'écouter, d'intégrer la manière dont il se fait proche des hommes et des femmes, la manière dont il veut les combler, pour qu'à leur tour ils donnent ce qu'ils ont reçu, dans les joies comme dans les peines.

L'Esprit de Dieu éclaire et réchauffe pour faire grandir, pour rendre libre, pour montrer la route, dans les joies comme dans les peines.

Ils peuvent s'éloigner plus ou moins rapidement les jours où, cavalières et cavaliers fringants, nous sillonnons de vastes étendues pour illuminer la terre des vivants du flambeau de nos multiples activités que nous voulons apostoliques.

Ces jours du fier flambeau cèdent alors la place aux jours des bougies fragiles, qui désirent encore éclairer dans les diminutions, plus ou moins lentes et progressives.

Bougies éclairant, tout en se consumant, d'une flamme tantôt harmonieuse, longue et belle, tantôt pétillante, tantôt hésitante, à la lumière incertaine et inégale.

Eclairant par quelques activités encore externes, par l'humanisation des trottoirs, par de petits services au quotidien, par des « visitations » des voisins peu mobiles ou isolés, réchauffant les cœurs blessés, comme le fit Jésus sur la route d'Emmaüs, comme le fait la flamme paralympique.

Eclairant plus tard par la prière personnelle, pour laquelle on a plus de temps, attendant, tels les vieillards Anne et Syméon, la venue du Seigneur, toujours curieux de l'actualité, rendant grâces pour la vie donnée et intercédant activement pour le monde, luttant dans la foi contre le sentiment d'inutilité.

Eclairant encore plus tard en étant simplement présents aux autres, à ceux qui passent, par un regard, un sourire, un geste, même sans parler, même sans entendre ou comprendre, isolé dans la surdité, même somnolents.

Eclairant beaucoup plus tard par le désir de vivre, guettant dès l'aurore les bénédictions d'un Dieu semblant parfois éloigné et silencieux, bénédictions si minimes soient-elles, telles des étoiles surgies dans l'obscurité de la nuit, jusqu'au dernier pouce de mèche, jusqu'au dernier souffle.

Jusqu'à ce que la flamme s'éteigne, et que le pauvre reliquat de cire se fonde à la première glèbe, pour un nouveau commencement.

Le pape saint Grégoire, que nous fêtons aujourd'hui, haut-fonctionnaire devenu moine avant d'être élu pape à la fin du VI^e siècle, grand réformateur spirituel, social, politique et liturgique, passa les six dernières années de sa vie (et d'un pontificat de quatorze ans) couché, alité, à cause de son état de santé : c'est donc depuis sa chambre qu'il poursuivit ses grandes réformes !

Alors, avec la bienheureuse Vierge Marie, avec saint Ignace et sainte Bernadette, en communion avec celles et ceux qui auraient voulu participer à ce pèlerinage, prenons le temps de recevoir encore en ces jours la douce et chaude lumière du Christ, pour la porter courageusement autour de nous, dans le soleil ou le brouillard, vulnérables, avançant, roulant, marchant, résolument, vers son Royaume.